

Saint-Sauveur comme un livre ouvert

Geneviève Dion

Numéro 100, printemps 2004

Paysage : la vie devant soi

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

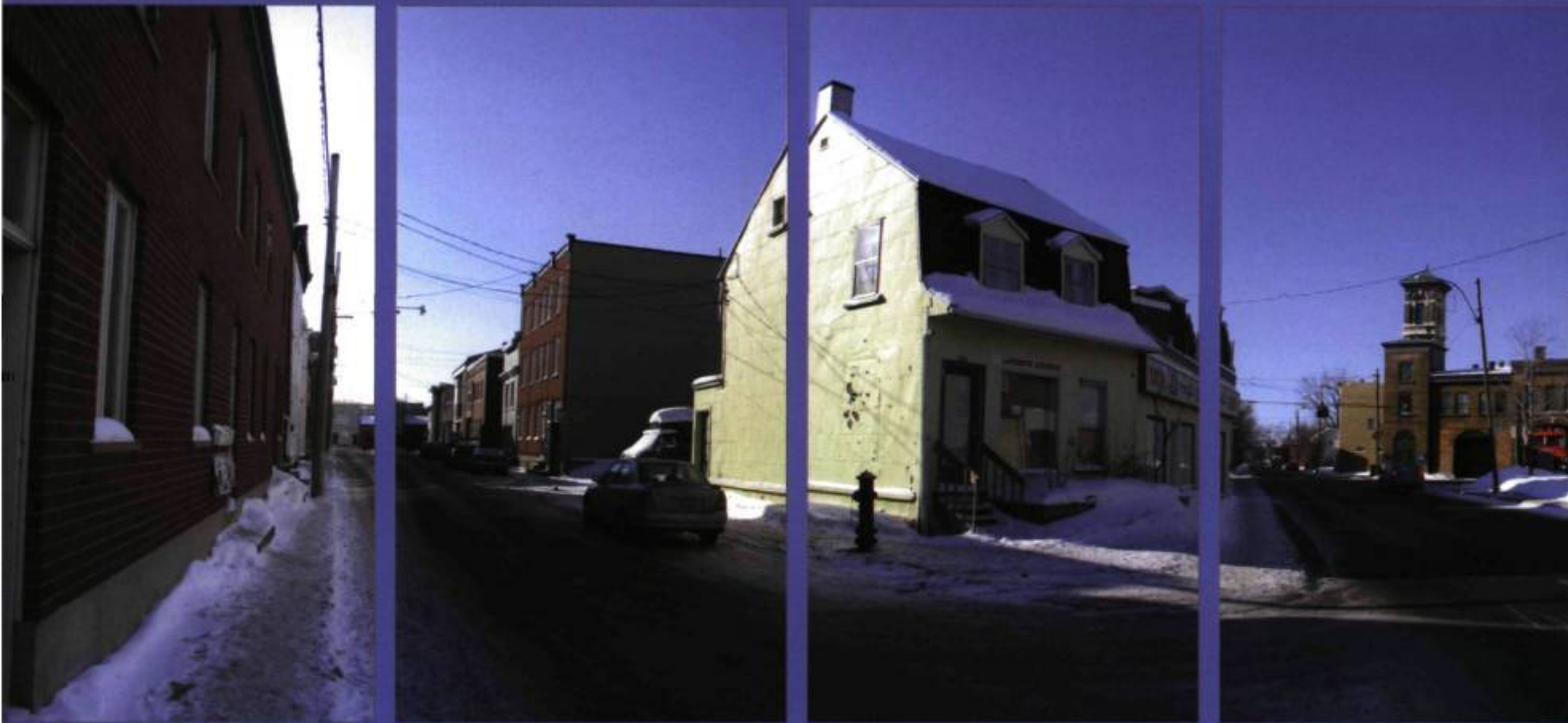
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, G. (2004). Saint-Sauveur comme un livre ouvert. *Continuité*, (100), 40–42.



Saint-Sauveur comme un livre ouvert

Transformer les rues en un livre ouvert captivant, tel est le projet qui anime Saint-Sauveur.

Les résidants apprendront à le regarder avec des yeux nouveaux, ouverts sur les corniches, les pignons, les portes à panneaux et les perspectives... d'avenir.

par Geneviève Dion

S'extasier devant un splendide horizon, sourire de ravissement au détour d'une vallée champêtre, chacun de nous a connu de telles émotions dans la nature. Mais qu'en est-il devant un paysage culturel, marqué par la présence humaine ? Et dans le cadre urbain qui baigne notre vie quotidienne, sommes-nous conscients qu'il s'agit aussi d'un paysage ? Si l'habitude émousse la curiosité, rend le décor banal, le paysage urbain en a pourtant long à raconter pour peu qu'on l'interroge. Il en est ainsi du quartier

Saint-Sauveur, à Québec, dont la richesse historique mérite qu'on s'y attarde. Il fait depuis peu l'objet d'un plan directeur de quartier qui doit mettre en valeur ses caractéristiques patrimoniales. Le succès de ce plan repose en partie sur les résidants et sur leur façon de regarder le quartier.

DE LA VISION AU REGARD

Voir et regarder : ces deux verbes n'ont pas la même portée, car transformer sa vision en regard, c'est devenir acteur là où on n'était qu'un spectateur. L'enjeu est considérable lorsque l'on aborde le paysage urbain puisque la ville concrétise certains aspects de l'identité d'un peuple, ses



choix esthétiques, économiques et sociaux à une époque donnée. En apprenant l'histoire de son immeuble, en découvrant les caractéristiques géographiques de son quartier, de son aménagement urbain, ou en saisissant la beauté d'une façade, le citoyen apprécie mieux son environnement et, en retour, il aspire à embellir encore les lieux. Bref, le résident acquiert une sorte d'autonomie qui ne peut qu'enrichir son identité culturelle. Les résidents de Saint-Sauveur, dans la basse-ville de Québec, sont très attachés à leur quartier, comme en témoignent les résultats d'un sondage réalisé par le Comité de citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur au cours de l'année 2003. Ce sondage constitue d'ailleurs une première démarche auprès de résidents en vue de l'élaboration du plan directeur de ce quartier. Pour ce plan directeur, la Ville entend solliciter l'opinion de la population en avril et en septembre 2004. D'ailleurs, de nombreux acteurs de tous les secteurs socioculturels (urbanistes, intervenants communautaires, agents de développement économique, etc.) s'activent déjà à mettre en valeur le cachet de Saint-Sauveur, ses perspectives, ses pignons, ses espaces verts. Mais le plan directeur sera d'autant

plus constructif qu'il s'appuiera sur la relation privilégiée des résidents avec leur quartier.

C'est pourquoi, outre les interventions « physiques » qui doivent souligner ou rafraîchir les beautés du quartier Saint-Sauveur, on peut en envisager d'autres, pourvues d'une ambition plus vaste, notamment éveiller ou développer le regard des résidents afin qu'ils apprécient davantage leur paysage urbain.

APPRENDRE À LIRE

Dans un premier temps, « lire la ville » peut s'entendre au sens propre: des panneaux d'interprétation, comme on en voit dans le Vieux-Québec, ou des dépliants qui s'adressent aussi bien aux résidents qu'aux touristes. Mais on peut aussi lire la ville... avec ses pieds, en suivant des circuits d'interprétation. Le quartier Saint-Sauveur se prêterait bien à un tel projet. Imaginons des fiches conçues pour informer les promeneurs sur les éléments du paysage environnant. Voici l'explication qu'on pourrait y trouver sur le carrefour des rues de l'Aqueduc et des Oblats: la diversité des repères visuels et des styles architecturaux témoigne de l'évolution centenaire de Saint-Sauveur; d'ailleurs, la présence de la caserne à l'angle de ces

L'angle des rues de l'Aqueduc et des Oblats dans le quartier Saint-Sauveur porte les traces de l'évolution du quartier et de son rapport à son environnement.

Photos: Geneviève Dion



rues atteste qu'elles étaient des axes importants à l'époque de sa construction. Quant aux noms de rues, chacun a son histoire. La rue Saint-Sauveur doit le sien à Jean Le Sueur, qui acquit une concession sur ces lieux en 1653; comme les habitants l'appelaient monsieur de Saint-Sauveur, ce titre a, par la suite, été attribué aux terres qu'il possédait. De son côté, la rue Boisseau fut nommée ainsi en l'honneur de Pierre Boisseau, l'un des importants propriétaires fonciers qui ont favorisé le développement urbain du quartier au milieu du XIX^e siècle. Et la rue de l'Aqueduc tire bien sûr son nom du réseau de distribution d'eau qu'elle recouvre. Elle fend en diagonale le quadrillage uniforme des rues parce que la trame urbaine s'est installée sans tenir

compte du tracé du réseau. Cette anomalie a l'avantage de multiplier les perspectives architecturales et paysagères: au sud-est, la vue s'élève vers le coteau Sainte-Geneviève et la haute-ville; au nord-ouest, elle file vers la rivière Saint-Charles, et même les Laurentides. La croisée du quartier se trouve donc aussi au cœur d'une région et de ses repères. Au gré de leurs descriptions, les fiches pourraient raconter comment l'histoire économique et politique du quartier a infléchi les choix architecturaux (voir *Continuité*, n° 86, automne 2000, p. 35). Une telle lecture du paysage du quartier en apprendrait beaucoup aux résidents sur leur espace urbain et les valeurs culturelles qu'il pérennise. Leurs relations avec l'environnement naturel (la rivière

Un regard circulaire permet la lecture de l'espace urbain.

Saint-Charles, le coteau Sainte-Geneviève, les parcs) s'en trouveraient clarifiées et, de ce fait, resserrées.

De même qu'un regard attentif transforme une banale réalité en un trésor de connaissances, des projets éducatifs axés sur le paysage de Saint-Sauveur rendront au quartier sa signification culturelle, et à ses résidents l'envie d'agir pour lui.

■
Geneviève Dion est agente de développement culturel du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine à la Ville de Québec



Prochain numéro:
Lacs et villégiature

En kiosque:
juin 2004